

## NOTULE SUR LE «PSAUTIER USPENSKIJ»\*

Le «Psauteur Uspenskij» (Sankt-Peterburg, Rossijskaja Nacional'naja Biblioteka, grec. 216)<sup>1</sup> a déjà suscité une abondante littérature<sup>2</sup> et le lecteur sera sans doute surpris de me voir revenir sur ce sujet.

---

\* Abréviations:

BHGa = F. HALKIN, *Bibliotheca Hagiographica Graeca*, I-III, Bruxelles 1957<sup>3</sup> (Subsidia hagiographica, 8a); voir aussi ID., *Novum Auctarium Bibliothecae Hagiographicae Graecae*, Bruxelles 1984 (Subsidia hagiographica, 65).

CPG = M. GEERARD (ET AL.), *Clavis Patrum Graecorum*, I-III, IIIA, IV-V + *Supplementum* [= *CPG Suppl.*], Turnhout 1974-2003 (Corpus Christianorum).

<sup>1</sup> Ce célèbre Psauteur tire son nom de celui de Porphyre Uspenskij (1804-1885) qui de ses voyages au Sinaï (en 1845, 1850 et 1860) et à Jérusalem ramena à Saint-Petersbourg nombre de manuscrits; cf. V.N. BÉNÉCHÉVITCH, *Les manuscrits grecs du Mont Sinaï et le monde savant de l'Europe depuis le XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1927*, Athen 1937 (Texte und Forschungen zur Byzantinisch-neugriechischen Philologie, 21), pp. 63-68, 78-80; E.V. GERTSMAN, *V pojskach nesponenij grečeskoj cerkvi. Preosvjaščennyj Porfirij Uspenskij i ego kollekcija drevnich muzykalnych rukopisej*, Sankt-Peterburg 1996 (Vizantijskaja biblioteka. Issledovanija), pp. 13-21.

<sup>2</sup> Voir E. FOLLIERI, *Tommasso di Damasco e l'antica minuscola libraria greca*, dans *Accademia Nazionale dei Lincei. Rendiconti della Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, ser. VIII, 29 (1974), pp. 145-163 et pl. I (réimpr. dans E. FOLLIERI, *Byzantina et Italograeca. Studi di filologia e di paleografia*, a cura di A. ACCONCIA LONGO - L. PERRIA - A. LUZZI, Roma 1997 [Storia e letteratura. Raccolta di studi e testi, 195], pp. 163-185, avec addendum, *ibid.*, pp. 500-501). Depuis la parution de l'article d'Enrica Follieri on peut ajouter G. CAVALLI, *Funzione e strutture della maiuscola greca tra i secoli VIII-XI*, dans *La paléographie grecque et byzantine. Paris 21-25 octobre 1974*, Paris 1977 (Colloques internationaux du C.N.R.S., 559), pp. 95-137: 98-100 et pl. 5; C. MANGO, *L'origine de la minuscule*, *ibid.*, pp. 175-180: 177 et n. 13; F.-J. LEROY, *Un nouveau manuscrit de Nicolas Stoudite: Le Parisinus gr. 494*, *ibid.*, pp. 181-190: 187 et n. 9; L. PERRIA, *Il Vat gr. 2200. Note codicologiche e paleografiche*, dans *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, n.s. 20-21 (1983-1984), pp. 25-68 *passim*; B.L. FONKIČ - F.B. POLJAKOV, *Paläographische Grundlagen der Datierung des Kölner Mani-Kodex*, dans *Byzantinische Zeitschrift* 83 (1990), pp. 22-30: 23 et n. 9 [réimpr. dans B.L. FONKIČ, *Grečeskie rukopisi evropejskich sobranij. Paleografičeskie i kodikologičeskie issledovanija 1988-1998 gg. / Manuscrits grecs dans les collections européennes. Études paléographiques et codicologiques 1988-1998*, Moskva 1999, n° II: pp. 19 n° 2, 24 n. 9] pour lesquels (*ibid.*, p. 24 n° 3 et n. 10; réimpr. pp. 19 n° 3, 24 n. 10) le cod. Moskva, Rossijskaja Nacional'naja Biblioteka, Φ. 201 (Sobranie rukopisej A.S. Norova) 18, 1 (fragment de Psauteur gréco-syro-arabe décrit par N. FIGULEVSKAJA, *Greko-siro-arabskaja rukopis' IX v.*, dans *Pales-*

En fait, il ne saurait être question, dans cette courte note, de réétudier ce manuscrit d'un point de vue paléographique ou de réexaminer la question si controversée de la datation (a. 862/863 ou 878)<sup>3</sup> de cet important témoin de l'évolution de l'écriture grecque, copié «en l'année du monde 6370, indiction XI» par Théodore, diacre de l'Église de l'Anastasis à Jérusalem, sur l'ordre de Noé, évêque de Tibériade<sup>4</sup>.

---

*tinskij Sbornik* 1 [63] [1954], pp. 59-90, sous la cote 432) serait de la même main; L. PERRIA, *Scritture e codici di origine orientale (Palestina, Sinai) dal IX al XIII secolo. Rapporto preliminare*, dans *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, n.s. 36 (1999), pp. 19-33: 23, 24; B.L. FONKIČ, *Aux origines de la minuscule stoudite (les fragments moscovite et parisien de l'oeuvre de Paul d'Égine)*, dans *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito. Atti del V Colloquio Internazionale di Paleografia Greca (Cremona, 4-10 ottobre 1998)*, a cura di G. PRATO, I, Firenze 2000 (*Papyrologica Florentina*, 31), pp. 169-186: 182 et n. 39 [version russe: *U istokov studijskogo minuskula (Moskovskij i Parižskij fragmenty sočinenija Pavla Eginskogo)*], dans FONKIČ, *Grečeskie rukopisi evropejskich sobranij* cit., n° III: pp. 38 et 45 n. 39; G. DE GREGORIO, *Materiali vecchi e nuovi per uno studio della minuscola greca fra VII e IX secolo*, dans *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito* cit., I, pp. 83-151: 104 et n. 131, 150; L. PERRIA, *Libri e scritture tra Oriente bizantino e Italia meridionale*, dans *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, n.s. 39 (2002) [= *Giornata di studio in ricordo di Enrica Follieri, Roma, 31 maggio 2002*], pp. 157-188: 170; L. PERRIA † - A. LUZZI, *Manoscritti greci delle province orientali dell'impero bizantino*, dans *Siculorum Gymnasium*, n.s. 57 (2000) [= *Atti del VI Congresso Nazionale dell'Associazione Italiana di Studi Bizantini, Catania-Messina, 2-5 ottobre 2000*, a cura di T. CREAZZO - G. STRANO, Catania 2004], pp. 667-690: 672, 675. Enfin, il convient de signaler que Panagiotis Nikolopoulos pense avoir découvert une partie de ce manuscrit dans le Monastère de Sainte-Catherine du Sinaï, cod. ΜΓ 33; cf. P.G. NIKOLOPOULOS, *Συνοπτική καταγραφή τῶν νέων εὐρημάτων ἐλληνικῶν χειρογράφων τοῦ Σινᾶ*, dans *Ἱερὰ Μονὴ καὶ Ἀρχιεπισκοπὴ Σινᾶ. Τὰ νέα εὐρήματα τοῦ Σινᾶ*, Ἀθῆναι 1998, pp. 95, 119-122, 147 et pl. 9 [version anglaise: *Holy Monastery and Archdiocese of Sinai. A concise record of the new finds of the Greek Sinai Manuscripts*, dans *The new finds of Sinai*, Athens 1999, pp. 95, 119-121, 147 et pl. 9]. Cette affirmation est suivie par Paul Géhin et Stig Frøyshov; cf. P. GÉHIN - St. FRØYSHOV, *Nouvelles découvertes sinaïtiques: à propos de la parution de l'inventaire des manuscrits grecs*, dans *Revue des études byzantines* 58 (2000), pp. 167-184: 170. Toutefois, Guéorgi R. Parpulov estime que le *Sinait. ΜΓ 33* (à l'exception du cahier 16), comme le *Sankt-Peterburg, Rossijskaja Nacional'naja Biblioteka*, greç. 262, provient du *Sinait. gr. 33*; cf. G.R. PARPULOV, *The Greek and Latin Manuscripts of Mount Sinai and the Scholarly World*, dans *St Catherine's Monastery at Mount Sinai: Its Manuscripts and their Conservation. Papers given in Memory of Professor Ihor Ševčenko, 27 November 2010. Stelios Ioannou Centre for Classical and Byzantine Studies University of Oxford*, London 2011, pp. 35-42: 41.

<sup>3</sup> Voir, notamment, E. FOLLIERI, *Tommaso di Damasco* cit., et en dernier lieu D.A. MOROZOV, *Aleksandrijskaja era v Ierusalime IX v.: k datirovke Porfir'evskoj psaltiri*, dans *Monfokon. Issledovanija po paleografii, kodikologii i diplomatike / Montfaucon. Études de paléographie, de codicologie et de diplomatique* 1 (2007), pp. 89-93.

<sup>4</sup> Colophon du f. 350. On en trouvera une reproduction dans les principaux recueils de fac-similés cités par FOLLIERI, *Tommaso di Damasco* cit., p. 145 n. 2 (réimpr., pp. 163-164). On pourra ajouter E.K. LITSAS, *Σύντομη εισαγωγή στην ελληνική*

Mon but – fort modeste – est simplement d’attirer l’attention sur deux petits textes qui, figurant après les hymnes qui font suite au Psautier, semblent avoir presque totalement échappé à l’attention des érudits<sup>5</sup>.

Écrits en onciale sur les folios 340v–345<sup>6</sup>, ces textes font clairement partie du manuscrit lui-même, contrairement aux textes en minuscule copiés sur des folios rajoutés brillamment étudiés par Enrica Follieri<sup>7</sup>. Le peu de temps dont j’ai disposé, il y a plus de trente ans, à Saint-Petersbourg (alors Léningrad) pour examiner le manuscrit et le manque de photographie ne me permettent pas d’assurer que ces textes sont de la même main que le texte du Psautier, ce qui est toutefois vraisemblable. Ils en sont, en tout cas, au moins contemporains. On remarquera d’ailleurs que le colophon qui figure au f. 350 faisait directement suite à ces textes avant l’adjonction de l’actuel binion 346–349 entre l’avant-dernier et le dernier folio du cahier 344–350.

Le premier de ces textes, qui se lit (ff. 340v–344v) sous le titre Διήγησις ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου περὶ τοῦ ὀχληθέντος ὑπὸ πορνείας, inc. Ἀδελφός τις ἦν ἐν τῇ λαύρᾳ Ῥωμαῖος μὲν τῷ γένει..., des. ...καὶ ἐγένετο σκεῦος ἐκλογῆς<sup>8</sup>, est un extrait tout à fait pur de la *Vie d’Euthyme* par Cyrille de Scythopolis (CPG 7535; CPG IIIa 7535; CPG Suppl. 7535; BHGa 647–648b) éditée en 1939 par Eduard Schwartz<sup>9</sup>. Sauf erreur de ma part, nous avons là le plus ancien témoin – très partiel – de

---

παλαιογραφία και κωδικολογία, II: Πίνακες με επιλεγμένα δείγματα γραφῆς και σχόλια, Θεσσαλονίκη 2001, p. 38 n° 14 et pl. 14; Rossijskaja nacional’naja biblioteka. Grečeskie rukopisi III–XX vu. Katalog vystavky v otdèle rukopisej v ramkach programmy «Dni Grecii v Sankt-Peterburge», 27 oktjabrja–10 nojabrja 2006 g. / Ρωσική Εθνική Βιβλιοθήκη. Κατάλογος έκθεσης του Τμήματος χειρογράφων στα πλαίσια του πολιτιστικού προγράμματος «Ημέρες της Ελλάδος στην Αγία Πετρούπολη», 27 οκτωβρίου–10 νοεμβρίου 2006, Sankt-Peterburg 2006, pp. 32–33 n° 7.

<sup>5</sup> L’Archimandrite Amphiločij les avait pourtant en partie reproduits ou transcrits à deux reprises (AMPHILOČIJ, *Opisanie grečeskoj Psaltiri 862 goda iz sobranija rukopisej Preosvjaščennogo Porfirija, s točnym snimkom Simbola very, zapisi, azbuki i drugih priznakov drevnago pisma*, Moskva 1873, pp. 6–7 et id., *Paleografičeskoe opisanie grečeskich rukopisej IX i X veka*, I, Moskva 1879, pl. III et p. 11) et G.F. TSÉRÉTÉLI [CERETELI] en avait donné lui aussi une reproduction partielle dans *Paleografičeskie snimki s nekotorych grečeskich, latinskich i slavjanskich rukopisej Imperatorskoj publičnoj biblioteki*, Sankt-Peterburg 1914, pl. III, 4 et p. 3.

<sup>6</sup> Ff. 339v sqq. suivant la foliotation adoptée par l’Archimandrite Amphiločij.

<sup>7</sup> FOLLIERI, *Tommaso di Damasco* cit.

<sup>8</sup> J’ai ici, et tout du long, normalisé l’orthographe et l’accentuation.

<sup>9</sup> *Kyryllos von Skythopolis*, von E. SCHWARTZ, Leipzig 1939 (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der alchristlichen Literatur, 49/2), pp. 36, l. 13–37, l. 29.

cette *Vie*. À l'intention d'un futur éditeur<sup>10</sup>, je crois utile de signaler ci-dessous les divergences existant entre le texte édité par Schwartz et celui du *Petropolitanus gr.* 216, bien que dans certains cas il ne s'agisse que de banales *orthographica*<sup>11</sup>; j'indiquerai au passage entre crochets les sigles<sup>12</sup> des autres témoins ou éditions dans lesquels, d'après l'apparat critique d'E. Schwartz, se retrouve la leçon du manuscrit de Saint-Petersbourg:

- Éd. SCHWARTZ cit., p. 36, l. 13 Αἰμιλιανός : Ἡμιλιανός  
*ibid.*, p. 36, l. 14 διαφαιούσης : διαφανούσης [p n]  
*ibid.*, p. 36, l. 19 δαμιονώδη : δαμιονίων ut videtur || ἐνέργειαν : ἐνέργιαν ||  
 ἐνεφύσησεν : -σε  
*ibid.*, p. 36, l. 22 συναχθεῖσι πατράσι : συναχθεῖσιν πατράσιν  
*ibid.*, p. 36, l. 23 ἄγνεία : ἄγνία  
*ibid.*, p. 36, l. 25 οὔτως : καὶ οὔτως  
*ibid.*, p. 36, l. 27 σώμασι : -σιν  
*ibid.*, p. 36, l. 28 ἐκπορνεύουσι : -σιν || πάση : πᾶσι || ἕμων : ἡμων [O p n]

<sup>10</sup> L'édition d'E. Schwartz n'est certainement pas «définitive»; pour s'en convaincre il suffit de rappeler quelques extraits du compte rendu qui lui a été consacré par † E. STEIN, *Cyrille de Scythopolis. À propos de la nouvelle édition de ses oeuvres*, dans *Analecta Bollandiana* 62 (1944), pp. 169-186: 170 [réimpr. dans *id.*, *Opera minora selecta*, Amsterdam 1968, pp. 581-598: 582]: «Pour établir le texte de tout le *corpus cyrillianum* (p. 3-247), M. Schwartz a délibérément renoncé à consulter tous les manuscrits... Il est vrai que le manuscrit le plus ancien, le *codex Sinaiticus* 494, du IX<sup>e</sup> siècle (contenant les quatre cinquièmes de la *Vita Sabae* ainsi que la *Vita Iohannis Hesychastae* et la *Vita Abraami*), n'est parvenu à sa connaissance que lorsque la majeure partie de son édition était déjà sous presse; ce qui est d'autant plus surprenant que ce manuscrit avait fait l'objet de différentes publications. Après s'être aperçu de cette omission, qu'il n'avoue d'ailleurs pas directement, M. Schwartz n'a pas jugé nécessaire de se procurer une reproduction photographique ou tout au moins une copie complète du *Sinaiticus* 494; il s'est contenté de la partie imprimée, savoir les deux tiers seulement du manuscrit...». La remarque vaut aussi pour le *Sinaiticus gr.* 524 que Schwartz ne connaît que par l'édition d'AUGUSTINOS MONACHOS IORDANITIS [Αὐγουστίνος μοναχὸς Ἰορδανίτης], *Bίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου (Σιναϊτικὸς μεμβράνινος κῶδιξ ὑπ' ἀρ. 524 αἰῶνος I-IA', φνλ. 92α-134α)*, dans *Néa Siwón* II (1911), pp. 881-893 [Introduction, pp. 878-880] et 12 (1912), pp. 120-136, 232-250, 556-572, 647-664, 789-803 (réimpr. dans *Bίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου τοῦ Μεγάλου ὑπὸ Κυρίλλου τοῦ Σκυθοπολίτου κατὰ ἀρχαίον πλήρες Σιναϊτικόν χειρόγραφον I-IA' αἰῶνος...*, ἐν Ἱεροσολύμοις 1913, pp. 1-95). On trouvera sur l'édition d'E. Schwartz un point de vue voisin de celui d'E. Stein chez P. THOMSEN, *Kyrillos von Skythopolis*, dans *Orientalistische Literaturzeitung* 43 (1940), coll. 457-463.

<sup>11</sup> On pourra donc trouver ci-dessous des formes «barbares».

<sup>12</sup> C = *Oxoniensis*, *Aedes Christi* 67 (X<sup>e</sup> s.); L = *Laurentianus*, Plut. XI, 9 (XI<sup>e</sup> s.); n = *Sinaiticus gr.* 524 (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.) (cf. *supra*, n. 10); O = *Ottobonianus gr.* 373 (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.); p = *Parisinus gr.* 502 (XII<sup>e</sup> s.), d'après l'édition des Mauristes (*Analecta Graeca*, Lutetiae Parisiorum 1688, pp. 1-99).

*ibid.*, p. 36, ll. 30-31 ψυχοφελές και ἀληθέστατον διήγημα, ὅπερ : ψυχοφελοῦς και ἀληθεστάτου διηγήματος, οὐπερ  
*ibid.*, p. 36, l. 31 γέροντες : οἱ. || παραβαλόντες : παραβάλλοντές  
*ibid.*, p. 37, l. 1 παρά πᾶσι νομιζομένοις : παράπασιν ὀνομαζομένοις  
*ibid.*, p. 37, l. 3 λέγοντες : λέγοντος [C]  
*ibid.*, p. 37, l. 4 εὔρεν : ἠῦρεν [L C]  
*ibid.*, p. 37, l. 12 εὔρεν : ἠῦρεν [C]  
*ibid.*, p. 37, l. 18 εὐτρεπισμένοι : ἠῦτρεπισμένοι  
*ibid.*, p. 37, l. 20 ὀδνηθησόμεθα : ὀδνησόμεθα [L]  
*ibid.*, p. 37, l. 25 εὐξαμένους : ἐξαμένους  
*ibid.*, p. 37, l. 27 τεαφίου : θιαφίου ut videtur  
*ibid.*, p. 37, l. 28 ἡλευθερώθη : ἐλευθερώθη [O p] || Αἰμιλιανός : Ἡμιλιανός

Le second texte, quoique plus bref encore, paraît plus intéressant pour l'historien des textes.

Il figure aux folios 344v-345<sup>13</sup> sous le titre: Διήγησις ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου περὶ τοῦ ὀκληθέντος ὑπὸ τοῦ δαίμονος τῆς πορνείας. Περὶ ἀκηδίας. Seul le Περὶ ἀκηδίας, rubriqué, est de première main; le début du titre a été rajouté par une main postérieure<sup>14</sup>. Il s'agit d'un apophtegme attribué à l'abbé Sarmatas:

Τὸν ἀδδᾶν Σαρματᾶν ἠρώτησεν ἀδελφός: Τί ποιήσω, πάτερ, ὅτι οὐδὲν ἐργάζομαι μοναχοῦ, ἐν ἀμελείᾳ εἰμί, ἀδδᾶ, ἐσθίων και πίνων και κοιμώμενος ἐν αἰσχροῖς λογισμοῖς και πολλῇ ταραχῇ, μετερχόμενος ἀπὸ ἔργου εἰς ἔργον και ἀπὸ λογισμῶν εἰς λογισμοῦς, θλίβομαι πάνυ και ὀλιγοῦ. Λέγει ὁ γέρον· Κάθου, τέκνον, εἰς τὸ κελλίον σου, και ὁ δὴν ποιήσον ἀταράχως. Θέλω γάρ τὸ μικρὸν ὃ ποιεῖς ἄρτι, ὡς ὅτε (vel ὅτι) ὁ ἀδδᾶς Ἀντώνιος ἐποιοεῖ τὰ μεγάλα εἰς τὴν ἔρημον και πιστεύω ὅτι ὁ καθήμενος εἰς τὴν κέλλαν διὰ τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου εὐρίσκεται και αὐτὸς εἰς τὸν τόπον τοῦ ἀδδᾶ Ἀντωνίου<sup>15</sup>.

<sup>13</sup> Ff. 343v-344 suivant la foliotation adoptée par l'Archimandrite Amphilochij.

<sup>14</sup> On notera, sans pouvoir en tirer de conclusion, que cet apophtegme est immédiatement précédé tant dans la «Collection anonyme» éditée par François Nau (cf. *infra*) que dans la «Collection systématique» éditée par Jean-Claude Guy (cf. *infra*) d'un apophtegme tiré de la *Vie d'Euthyme* par Cyrille de Scythopolis (ed. NAU cit. *infra* [n. 16], n° 201; Collection systématique VII, 40; *Vita Euthymii*, éd. SCHWARTZ cit., pp. 30, l. 29-31, l. 6). L'apophtegme présent dans le Sankt-Peterburg, Rossijskaja Nacional'naja Biblioteka, gréc. 216 n'est pas emprunté à la *Vie d'Euthyme*. Pour les relations des collections d'apophtegmes et de la *Vie d'Euthyme*, voir Ch. FARAGGIANA DI SARZANA, «*Apophthegmata patrum*»: *Some Crucial Points of Their Textual Transmission and the Problem of a Critical Edition*, dans *Papers presented at the Twelfth International Conference on Patristic Studies held in Oxford 1995*, I: *Historica, theologica et philosophica, critica et philologica*, ed. by E.A. LIVINGSTONE, Leuven 1997 (*Studia Patristica*, 29), pp. 455-467: 458-459.

<sup>15</sup> Ceci n'est pas une édition, mais une simple transcription du texte du ms.

Cet apophtegme se retrouve – naturellement sans allusion à l'abbé Sarmatas – dans la «Collection anonyme» éditée par François Nau<sup>16</sup> d'après le Paris, Bibliothèque nationale de France, Coislin 126 (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.), dans la «Collection systématique» éditée par Jean-Claude Guy<sup>17</sup> et, toujours à l'état anonyme, dans deux des trois témoins de la «Collection sabaitte»<sup>18</sup>. On sait, grâce aux recherches de J.-C. Guy<sup>19</sup>, que cette collection «inclut dans un même ensemble apophtegmes nominatifs et apophtegmes anonymes. Les apophtegmes nominatifs sont, comme dans l'Alphabéticon, classés approximativement selon l'ordre des lettres de l'alphabet. Mais l'originalité réside ici dans la position des anonymes. Au lieu d'être rejetés à la fin, dans une deuxième série d'apparence autonome, ils sont encastrés à l'intérieur de l'Alphabéticon. On obtient ainsi un petit lot d'apophtegmes anonymes à la fin de chacun des “chapitres” de la série alphabétique»<sup>20</sup>.

Or, si dans le London, British Library, Burney 50, t. I, f. 113v (a. 1361/1362) et dans l'Hagion Oros, Μονὴ Καρακάλλου, 38, ff. 90v-91 (XIII<sup>e</sup> s.) nous trouvons la version anonyme de cet apophtegme dans le lot d'anonymes faisant suite aux apophtegmes nominatifs de la lettre H<sup>21</sup>, il figure aussi dans le *Burn.* 50 (f. 121v) et dans le Paris, Bibliothèque nationale de France, grec 1598, f. 126v (a. 1071/1072) sous le nom de l'abbé Sarmatas. On peut s'interroger sur les raisons qui ont poussé l'auteur de la collection du *Burn.* 50 (ou son copiste Jean Philagrius)<sup>22</sup> à

<sup>16</sup> F. NAU, *Histoire des solitaires égyptiens* [Vème partie], dans *Revue de l'Orient chrétien*, n.s. 3 [13] (1908), pp. 266-297: 278-279 n° 202.

<sup>17</sup> *Les Apophtegmes des Pères. Collection systématique, chapitres I-IX*, Introduction, texte critique, traduction et notes par J.-C. GUY †, Paris 1993 (Sources chrétiennes, 387), p. 374, VII, 41.

<sup>18</sup> Hors du domaine grec, si cet apophtegme se lit à l'état anonyme dans les collections latines, arméniennes et slaves, il ne se lit sous le nom de Sarmatas qu'en syriaque (traduction: E.A. WALLIS BUDGE, *The Paradise or Garden of the Holy Fathers being histories of the anchorites, recluses monks, coenobites, and ascetic fathers of the deserts of Egypt between A.D. CCL and A.D. CCCC circiter [...] now translated out of the Syriac [...]*, II, London 1907, p. 5 n° 9); voir L. REGNAULT, *Les Sentences des Pères du désert: troisième recueil et tables*, Solesmes 1976, pp. 256-257 n° 1202.

<sup>19</sup> J.-C. GUY, *Recherches sur la tradition grecque des «Apophtegmata Patrum»*. Deuxième édition avec des Compléments, Bruxelles 1984 (Subsidia hagiographica, 36), pp. 221-230.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 221.

<sup>21</sup> Le troisième témoin de cette collection, le *Paris. gr.* 1598, deuxième volume seul à nous être parvenu d'une oeuvre en deux tomes, commence par la lettre N.

<sup>22</sup> Voir le colophon (figurant au t. II, f. 179) reproduit et étudié dans A. TURYN, *Dated Greek Manuscripts of the Thirteenth and Fourteenth Centuries in the Libraries of*

donner sous forme nominative et sous forme anonyme le même apophtegme. Mélange de sources différentes? Distraction? Cette question risque d'être à jamais sans réponse.

En revanche, il est intéressant de constater que le *Paris. gr. 1598*, qui est peut-être le prototype de la «Collection sabaïte», est dû à un moine Jean de la Laure de Saint-Sabas qui a composé, nous dit-il, un nouveau *Patêricon*, après enquête dans les autres monastères de la région, pour remplacer le *Patêricon* devenu trop vieux qu'utilisait son propre monastère<sup>23</sup>. L'attribution par le «Psautier Uspenskij» à l'abbé Sarmatas de l'apophtegme dont il a été question ici montre bien que l'enquête du moine Jean a été sérieuse et repose sur des sources anciennes.

---

*Great Britain*, Washington, D.C. 1980 (Dumbarton Oaks Studies, 17), pp. 128-129 et pll. 85, 86, 120b, c; sur ce copiste, voir E. GAMILLSCHEG - D. HARLFINGER - H. HUNGER, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, 1. Teil: *Handschriften aus Bibliotheken Grossbritanniens*, Wien 1981 (Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, III/1A-C), n° 187. On trouvera une description du manuscrit dans T.S. PATTIE - S. MCKENDRICK, *The British Library. Summary Catalogue of Greek Manuscripts*, I, London 1999, p. 37. Il est impossible de dire si ce «doublet» est une caractéristique originelle de la «Collection sabaïte» ou si le *Burn.* 50 témoigne d'une version tardive de cette collection. Le *Paris. gr. 1598* commençant par la lettre N ne peut contenir la version anonyme (lettre H) et l'*Hagion Oros*, Μονὴ Καρακάλλου, 38, s'achevant sur la lettre Λ, ne peut porter la version nominative (lettre Σ). On notera cependant qu'au moins un autre manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle, reproduisant en partie la «Collection sabaïte», le Sofija, Naučen centâr za slavjano-vizantijskij proučvanija «Ivan Dujčev», gr. 179 présente le même «doublet» (ff. 80v, 227).

<sup>23</sup> Voir le colophon du f. 303; cf. H. OMONT, *Fac-similés des manuscrits grecs datés de la Bibliothèque nationale du IX<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris 1891, p. 7 (pl. XXXVII); K. et S. LAKE, *Dated Greek minuscule manuscripts to the year 1200*, V: *Manuscripts in Paris, Part II*, Oxford, Berlin, Vienna and Jerusalem, Boston 1936, p. 9 n° 177; Ph. EUANGELATOU-NOTARA, «Σημειώματα» ἑλληνικῶν κωδίκων ὡς πηγὴ διὰ τὴν ἔρευναν τοῦ οἰκονομικοῦ καὶ κοινωνικοῦ βίου τοῦ Βυζαντίου ἀπὸ τοῦ 9ου αἰῶνος μέχρι τοῦ ἔτους 1204, Ἀθῆναι 1978, pp. 59-60, 226; J.-C. GUY, *Recherches cit.*, p. 8; E. GAMILLSCHEG - D. HARLFINGER - H. HUNGER, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, 2. Teil: *Handschriften aus Bibliotheken Frankreichs (...)*, Wien 1989 (Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, III/2A-C), n° 261; A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη, ἤτοι Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἀγιοτάτου ἀποστολικοῦ τε καὶ καθολικοῦ ὀρθοδόξου πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης ἀποκεκμένων ἑλληνικῶν κωδίκων*, II, Petrograd 1894 (réimpr. anastatique: Bruxelles 1963), pp. 715-716 n° 16.

Il est, de ce point de vue, intéressant de constater que le «Psautier Uspenskij», incontestablement d'origine hiérosolymitaine, a peut-être appartenu, lui aussi, à la riche bibliothèque du monastère de Saint-Sabbas<sup>24</sup>.

JEAN-MARIE OLIVIER

Centre national de la recherche scientifique -  
Institut de recherche et d'histoire des textes (Orléans)  
(jean-marie.olivier6@wanadoo.fr)

---

<sup>24</sup> Sur l'importance de ce monastère et sa bibliothèque, voir A. EHRHARD, *Das griechische Kloster Mar-Saba in Palaestina, seine Geschichte und seine litterarischen Denkmäler*, dans *Römische Quartalschrift für christliche Alterthumskunde und für Kirchengeschichte* 7 (1893), pp. 32-79. L'auteur publie (*ibid.*, pp. 63-65) une liste de 21 manuscrits provenant de ce monastère. Nous y trouvons le *Paris. gr.* 1598 sous le n° 8, mais non le «Psautier Uspenskij». Albert Ehrhard connaissait toutefois le manuscrit puisqu'il le cite, pour son origine hiérosolymitaine, dans *Die griechische Patriarchal-Bibliothek von Jerusalem. Ein Beitrag zur griechischen Palaeographie. II. Die Bibliothek des hl. Grabes*, dans *Römische Quartalschrift für christliche Alterthumskunde und für Kirchengeschichte* 6 (1892), pp. 339-365: 343. Dans sa liste des Κώδικες ἀπὸ τῆς λαύρας τοῦ ὁσίου Σάβα ληφθέντες ἐκ παλαιοῦ (publiée dans PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη* cit., II, Sankt-Peterburg 1894 [réimpr. anastatique: Bruxelles 1963], pp. 711-724 et III, Petrograd 1897 [réimpr. anastatique: Bruxelles 1963], pp. 265-268), Athanasios Papadopoulos-Kerameus considère le «Psautier Uspenskij» comme originaire de ce monastère (*ibid.*, II, p. 712 n° 2), alors qu'Alfred Rahlfs s'interroge à ce sujet (A. RAHLFS, *Verzeichnis der griechischen Handschriften des Alten Testaments...*, Berlin 1914 [Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-historische Klasse 1914, Beiheft], pp. 224-225, Sigel 1156).